

MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES

Direction générale de Presse et des
Relations culturelles

Christiansborg

DK-1218 Copenhague K.

Ministre des Affaires de l'Economie

Extérieure

IVAR NØRGAARD

M. Ivar Nørgaard est né le 26 juillet 1922 à Lyngby, près de Copenhague; comme ministre des Affaires de l'Economie extérieure de Danemark, il occupera le siège présidentiel du Conseil des ministres des Communautés pendant le second semestre de 1973.

M. Nørgaard est l'un de ceux qui ont lutté le plus énergiquement pour l'entrée du Danemark à la C.E.E. Jusqu'au référendum d'octobre 1972, il a pris part sans relâche aux réunions tenues dans tout le pays, il a répondu aux demandes téléphoniques d'information sur la C.E.E. organisées dans le cadre d'émissions radiophoniques, il a écrit de nombreux articles et communications sur la question.

Le principe qu'il suivait dans ce débat passionné était que, même si le coeur a des raisons dans la politique, il est bon que la raison les connaisse.

Le père d'Ivar Nørgaard, Ingvar, fut maire de la commune de Kongens Lyngby. Ivar Nørgaard est donc né dans un milieu engagé dans la politique. Il fit aussi ses débuts dans la politique communale, dans sa commune natale, pour entrer ensuite dans la politique nationale et devenir ministre. M. Nørgaard est social-démocrate.

Il est diplômé en sciences politiques et ses études, qu'il fit pendant les années de guerre, ont fait bouillonner chez lui une curiosité d'autant plus grande que le pays devait vivre en vase clos. Rien de surprenant donc à ce qu'il se soit rallié à l'idée d'une union de l'Europe en vue de la paix et de la suppression de multiples barrières.

Après avoir réussi son examen, il entra au service des Douanes, puis passa au mouvement ouvrier en tant que secré-



taire du comité du mouvement ouvrier pour le développement industriel. Lorsque le mouvement ouvrier inaugura sa première "haute école populaire" au Danemark (à Esbjerg), le jeune Nørgaard, qui n'avait alors que 33 ans, fut désigné pour en être le directeur. Il décida de faire de l'école une "université des ouvriers" et mit cette décision à exécution en introduisant, premier directeur à le faire, la "méthode des cas" et en écartant les chaires de toutes les salles de classe.

Six ans plus tard, il fut invité à devenir rédacteur en chef du journal principal de la presse syndicale socialiste, Aktuelt, afin de passer quatre ans après à la fonction qui lui était vraiment destinée, celle de ministre. Il fit ses débuts comme ministre des Affaires économiques, devint ensuite ministre des Affaires commerciales et il est maintenant ministre des Affaires de l'Economie extérieure, des Affaires de marché européen et des Affaires nordiques. Depuis 1966, il est membre du Folketing.

Le besoin que M. Nørgaard ressentit depuis ses années d'études de voir les portes de son pays s'ouvrir vers le monde extérieur a profité aussi à la coopération nordique. C'est lui qui a imaginé le plan "Nordek", qui devait à la fois intensifier la coopération nordique et faire entrer ensemble les pays nordiques dans le Marché commun, mais qui échoua en raison de l'égard dû par la Finlande à l'U.R.S.S. Lorsque les pays nordiques posèrent isolément leur candidature à la C.E.E., il continua à travailler en vue de poursuivre la coopération nordique dans des domaines où il n'y a pas de conflit entre cette coopération et celle qui existe entre les pays de la C.E.E. Ce sont des domaines tels que la culture intellectuelle, la recherche scientifique et la formation professionnelle.

Dans son activité aux Communautés, M. Nørgaard s'efforce de promouvoir les conditions de vie des hommes, pour qu'elles ne soient pas mises sous le boisseau au profit de la course à la production et aux valeurs matérielles.

Au sujet des relations des pays de la C.E.E. avec le reste du monde, il estime qu'en ce qui concerne toute douane peut être supprimée, à l'exception des cas où elle doit combattre le dumping et où elle peut servir de moyen de coercition pour les pays qui continuent à laisser leur industrie pro-



duire d'une manière qui détruite la nature habitée.

Au sujet des institutions des Communautés, il estime qu'elles ne peuvent jamais devenir un but en soi, mais qu'elles ne peuvent qu'être les résultats d'un besoin pratique de collaboration.

Au sujet de la politique fiscale et de la politique sociale, il pense qu'en somme cela doit être l'affaire de chacun des pays. Il ne désire pas que soit restreinte la liberté de son pays de diriger lui-même la répartition des revenus.

Dans le domaine de l'industrie, il souhaite que la C.E.E puisse connaître les compagnies internationales et que soit fixée une exigence commune minimum pour la participation du peuple à l'économie nationale, base de mouvements libres de capitaux.

Ce sont là quelques échantillons de ses vues politiques. Mais comment est l'homme?

Quand il sera plus connu sur la scène politique européenne, on pourra reconnaître ses qualités d'orateur, son esprit de répartie, son goût pour la discussion leste, mais non méchante. On ne tardera pas davantage à se persuader que ses idées ne sont pas des emprunts ou des trouvailles faites à la sauvette, mais qu'elles sont bien ancrées chez lui et mûrement réfléchies.

Les idées qu'il a sur l'amélioration du milieu humain, il ne les a donc pas copiées sur M. Sicco Mansholt et celui-ci ne les lui a pas non plus inculquées au cours de leur promenade en voiture d'un autre siècle dans les jardins de Tivoli, à l'été 1972. Déjà du temps où il était jeune directeur de haute école, Ivar Nørgaard déclarait: "Il y a une opposition flagrante entre les idéaux de démocratie que nous enseignons aux jeunes dans les écoles et la situation de fait qu'ils rencontreront dans leur vie de travailleurs. Il faut que cela change." Depuis lors, M. Nørgaard a été un ardent défenseur de la démocratie industrielle et économique, ainsi que des améliorations, en général, des conditions humaines.

./.



M. Nørgaard n'a pas seulement des exigences idéalistes pour la société, c'est aussi un homme extrêmement pratique. Comme ministre, il a mis sur pied un plan de l'activité des pouvoirs publics et il a entrepris de moderniser complètement l'administration de l'Etat. L'esprit de barrière entre les fonctions, la raideur du système des charges, le gaspillage de la main-d'oeuvre surqualifiée doivent disparaître. En même temps, le personnel a dû, grâce à l'organisation de cours, pouvoir se qualifier pour de nouveaux avancements. Il en est résulté un rendement meilleur. M. Nørgaard a aussi introduit le congé du samedi et la récompense donnée au personnel pour de nouvelles idées; tout le mécanisme de l'Etat est devenu plus moderne et il offre donc plus d'avantages à ceux qui y sont engagés.

M. Nørgaard revendique aussi un bon milieu et un régime démocratique réel dans son propre parti. Un jour qu'il jugeait que les méthodes d'élection au groupe social-démocrate du Parlement étaient devenues trop rigides, il proposa en public un nouveau candidat pour le poste de porte-parole. C'était là quelque chose d'insolite, qui fit sensation.

Au Danemark, c'est devenu une règle pour tous de se tenir en bonne forme physique. Ici aussi M. Nørgaard montre la voie. Alors qu'il est devenu grand-père de quatre petits, il aime la course à pied, le football et le tennis de table. On pratique cette dernière discipline dans les services d'exercice physique du Parlement et, de préférence, contre un adversaire politique. Un match de ping-pong fut un jour télévisé.

Le pédagogue qu'est M. Nørgaard s'est manifesté au cours des grands débats du Folketing. D'autres orateurs s'écartent de la population dans leurs discours; lui, il peut en de courtes phrases expliquer à ses auditeurs et, lorsque les débats sont transmis par les ondes, aux auditeurs de la radio et aux téléspectateurs de quoi il s'agit. Il a aussi le talent de mener des négociations. Comme directeur de haute école, il invitait les épouses des maîtres d'école aux réunions des enseignants. Il le disait: "Ceux à qui on n'a rien demandé sont toujours ceux qui plus tard cherchent noise."

Dans la vie privée, M. Nørgaard a quelque chose d'un gros joueur. On dit qu'il a augmenté ses revenus au pari



mutuel et aux pronostics de football. Mais ce n'est pas à pratiquer ces passe-temps qu'il exhorte les autres personnes. Président en son temps de l'oeuvre du mouvement ouvrier pour l'instruction du peuple et auteur d'un grand nombre de manuels sur l'économie et sur la rétribution du travail, il a au contraire stimulé ses concitoyens à s'occuper à fond de leur propre communauté et de leurs conditions de salaires. On use ses livres dans les cercles d'études.

VICTOR ANDERSEN

Victor Andersen est collaborateur de la rédaction politique du quotidien Berlingske Tidende.

